

conditions normales, elle réalise bien le mariage de la Gymnastique utilitaire et du système Muller, mariage que nous nous proposons d'indiquer comme toujours faisable — et toujours fécond.

UNE OLYMPIE MODERNE

I. — Le Cadre

L'antique Olympie fut une cité d'athlétisme, d'art et de prière. C'est à tort que l'ordre de ces trois termes a été parfois renversé. Le caractère sacré et le caractère esthétique d'Olympie furent des conséquences de son rôle musculaire. La cité d'athlétisme était intermittente ; la cité d'art et de prière permanente. Il en sera de même de l'Olympie moderne. Sa raison d'être sera la célébration des Jeux et, dans l'intervalle des Jeux, s'y tiendront des concours d'ordre secondaire, local et spécial. Mais l'art y séjournera de façon continue et aussi la religion. Par là nous ne voulons pas dire qu'on doive y élever une église ni des lieux de culte ni même un de ces temples ou s'affirmer un déisme indéterminé. Si quelque invocation à Dieu devait ouvrir ou clore les Olympiades, ce qui répondrait au sentiment des Germains, des Anglo-Saxons et des Slaves et pourrait par conséquent être imposé par eux aux Latins, c'est évidemment en plein air que s'accomplirait la cérémonie ; on la voudrait brève et simple ; c'est dans ces conditions qu'elle acquerrait la majesté désirable. En aucun cas, il ne saurait donc être question de prévoir un édifice quelconque consacré à l'accomplissement de rites culturels. C'est dans un autre sens que nous avons employé le terme : religieux. Olympie ne méritait pas ce qualificatif pour la seule raison qu'il s'y trouvait des temples, des autels et des prêtres. La cité puisait sa sainteté dans le sentiment de piété patriotique qui planait sur elle, dont était imprégné son atmosphère et dont se revêtaient ses monuments. Toute Olympie, digne de son nom et de son but, devra donner la même impression. Une sorte de gravité qui ne sera pas nécessairement austère et peut

ne pas exclure la joie devra être répandue à l'entour de façon que, silencieuse dans l'intervalle des concours, elle attire les visiteurs comme en une sorte de pèlerinage et leur inspire le respect des lieux consacrés à de nobles souvenirs ou à de puissants espoirs.

C'est à l'architecture qu'il appartient d'assurer cet effet avec l'aide de la sculpture, de la peinture et des autres arts décoratifs. On conçoit fort bien qu'un ensemble de bâtiments participant comme silhouette de la caserne, de la gare de chemin de fer ou de la Halle aux grains ne soit pas à même de composer la cité désirable. D'un autre côté, le site choisi influera nécessairement sur la conception architecturale. Le lac Léman ou la baie de San-Francisco, les rives de la Tamise ou celles du Danube, la plaine de Lombardie ou la Puzta, ce n'est pas même ordre de lignes et de couleurs ; chaque paysage inspirera des plans différents et il est bon qu'il en soit ainsi, car la collaboration étroite de l'homme et de la nature est un des éléments essentiels de l'eurythmie en pareille matière.

Il est toutefois certains principes généraux qu'on peut spécifier. Une des caractéristiques les plus heureuses de l'époque moderne est d'être revenu à la conception des grands espaces, à la compréhension de leur beauté et de leur utilisation possible. D'une façon générale, il semble que les générations antiques n'aient pas su y parvenir. En Chine ou à Héliopolis, certaines traces subsistent de monuments isolés. Mais, presque partout ailleurs, nous trouvons l'entassement et l'entassement semble avoir été progressif. Il existait déjà dans l'Inde et en Egypte ; la Grèce l'accrut et le Forum romain le porta à un degré inouï, En reconstruisant par la pensée les édifices dont les ruines s'enchevêtrent à nos pieds, nous arrivons à un invraisemblable chaos d'où il semble que la notion du recul ait été bannie par système. L'Altis d'Olympis était aussi un chaos et il nous est bien difficile de ne pas croire que l'eurythmie en eût singulièrement augmenté si un peu d'« air » avait été donné à tant de monuments disparates serrés les uns contre les autres d'une étrange façon.

Il n'y a rien à imiter dans une telle ordonnance. Elle était impraticable et gênante non moins que critiquable au point de vue de l'art. Toutefois cette espèce d'agoraphobie architecturale dont furent atteints nos ancêtres ne doit pas nous inciter à verser dans une agoramanie inverse. L'Olympie moderne doit nécessairement comprendre de nombreux édifices, ainsi qu'on le verra par l'examen

auquel nous allons nous livrer de son organisation éventuelle. Ces édifices, de par leur destination, seront souvent solidaires les uns des autres. Il y aurait un réel inconvénient à ce qu'ils fussent séparés par des distances trop grandes. En plus de cet inconvénient pratique, la beauté ne manquerait pas d'en souffrir à son tour par l'impossibilité où se trouverait le regard d'embrasser le plan d'ensemble de la cité. Le grand artiste Bartholdi avait coutume de dire que la ligne d'un monument devait suffire à en indiquer de loin la destination. C'est une façon de parler. Mais il est certain que la moderne Olympie ne devrait pas se composer de constructions éparses et cachées dans un parc de casino.

Voilà encore un péril à éviter. La science du jardin a créé de nos jours un type incontestablement joli en soi-même, mais si banal qu'il en devient déplaisant. C'est le type : parc de casino. Toutes les stations thermales s'en sont ornées les unes après les autres ; pelouses ondulées, arbres d'essences diverses disposées en une savante irrégularité, corbeilles fleuries semées le long de routes sablées dont aucune n'est droite. On appelait cela autrefois un jardin anglais par opposition au jardin à la française dont la régularité mathématique allait jusqu'à tailler les arbres pour leur donner un aspect uniforme. Entre ces types opposés il peut y avoir place pour un éclectisme harmonieux. Le casino n'est pas le seul écueil. Les longues avenues droites prennent facilement un aspect de cimetière ; il en faut pourtant, car rien n'est plus propice au développement des cortèges. Méfiez-vous aussi de l'hôpital. Il suffirait de quelques galeries couvertes reliant divers bâtiments entre eux pour donner à l'Olympie moderne une apparence de sanatorium modèle.

Eh! sans doute, la solution est difficile. C'est que, depuis cinquante ans, nous avons construit et vu construire des casinos et hôpitaux en grande abondance alors que ni notre génération ni aucune de celles qui l'ont précédée immédiatement n'a jamais rien contemplé qui ressemblât de près ou de loin à une Olympie. Et pour ardu que cela rende le problème, n'y puise-t-il pas d'autre part un supplément d'intérêt ?

Pour nous résumer, il importe premièrement, croyons-nous, que la cité olympique se révèle au visiteur sinon dans sa totalité, (la disposition du terrain peut ne pas s'y prêter) du moins en un ensemble grandiose et digne. Secondement, il est désirable que cette première vision de la cité soit en rapport avec son rôle, c'est-à-

dire qu'autant que possible l'aspect en souligne le double caractère sportif et artistique. Troisièmement, sa silhouette doit évidemment chercher à s'harmoniser avec le paysage environnant et à en tirer parti. Quatrièmement, il serait sans doute fâcheux d'imiter l'entassement antique et ce serait une erreur inverse de s'épandre démesurément en superficie. Voilà ce qui nous semble acceptable pour tous comme principes généraux touchant le cadre de la cité. Après cela, n'empêchons pas peut-être de concevoir un chef-d'œuvre celui qui, s'inspirant d'un idéal tout inverse, proposerait une sorte de Mecque olympique, enfermée derrière ses murailles jalouses et y cachant ses merveilles comme en un écrin discret. Le génie s'accommode parfois d'idées étranges et, avant tout, on ne doit pas décourager le génie.

Un dernier mot. Quand on parle de l'Olympie antique, on tient pour entendu qu'elle se composerait de deux parties distinctes. L'Altis ou enceinte sacrée était l'Olympie proprement dite. En dehors et tout contre s'étendait la ville profane, celle des hôtelleries et des marchands. Une telle disposition est à conserver. Du moins conviendrait-il de s'en inspirer en prenant soin que le logement des athlètes, les restaurants, les annexes de tout ordre se tinsent sur la lisière, un peu dissimulés ceux-là, loin de la « Cour d'Honneur » s'il y en a une, sans lien direct avec ce qui doit être le cœur et le centre de la cité, c'est-à-dire les lieux de sport et de musique, le théâtre, la bibliothèque...

Voilà ce que nous avons à dire concernant le cadre. Les édifices seront-ils d'un style unique? Emprunteront-ils aux différents styles connus leurs meilleures qualités? Ou bien verra-t-on surgir un style nouveau qui méritera de porter dans l'histoire le nom d'olympique? Si grande que soit une pareille ambition, n'est-elle pas de nature à tenter de jeunes talents avides d'une gloire légitime et d'un renom de bon aloi?

QUESTIONS OF DIET ⁽¹⁾

One of the most unfortunate errors of the Greek regime was in respect to diet. In the earlier years of the Olympic games the

(1) Ces lignes sont tirées de l'original opuscule de M. Arthur Lynch intitulé *Religio athletae*.